

Notes de lecture

La conclusion optimiste - les jeunes ont une mentalité de mercenaires et les vieux peuvent se réjouir du futur manque de main d'œuvre dû à l'évolution de la démographie - n'est pas vraiment convaincante.

(M.N.A.B.)

POUR LA SEMAINE DE QUATRE JOURS

SORTIR DU PIÈGE DES 35 HEURES

Pierre Larrousurou

Editions La Découverte. /Poche.

Collection Essais. 1999, 261 pages,
49 francs.

Le livre est sorti en février 1999, il a donc vieilli par bien des aspects (p. 165, Pierre Larrousurou réclame le financement de la RTT par l'UNEDIC...).

Cependant, certaines analyses restent pertinentes, qu'on soit d'accord avec elles ou pas.

Toujours partisan de la formule de la semaine de quatre jours, Pierre Larrousurou affirme que *«le seul moyen de réduire vraiment le temps de travail pour l'ensemble des professions est de réduire le nombre de journées travaillées»* (p. 84).

Il préconise les quatre jours de huit heures mais accepte les modulations saisonnières. Il ne nie pas les problèmes d'organisation du travail.

A la question sur la réticence du MEDEF à la baisse du temps de travail des cadres, il répond : *«Les membres du MEDEF sont la preuve vivante qu'un cadre, un cadre supérieur ou un patron, peut passer à quatre jours. Les responsables du MEDEF alternent des journées passées dans leurs entreprises et des journées passées à Paris, au siège du MEDEF ou dans des réunions paritaires... Or, que je sache, leurs entreprises n'en sont pas mortes»* (p. 70).

On ne saurait mieux dire !

(M.N.A.B.)

L'ESPRIT LIBRE

Edmond Maire

Editions du Seuil. 1999, 248 pages,
120 francs.

On dit souvent qu'il est impossible de réformer la France, qu'elle ne sait évoluer que par convulsions. Le livre d'Edmond Maire, au contraire, plaide pour «la réforme, passionnément», comme l'identifie le bandeau de l'éditeur autour du livre. Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT pendant dix sept ans, puis dirigeant d'une entreprise de tourisme social pendant dix ans, a toujours représenté *«l'esprit libre»*, même quand il devait calculer ses propos par souci de l'organisation ou de l'entreprise qu'il représentait.

Dans ce livre, Edmond Maire avance ses analyses du monde politique, économique et social, au travers de sa longue expérience dans ses fonctions successives. Sa dent est dure parfois, par exemple à l'égard de François Mitterrand, contre tous ceux dont les actes sont contraires aux discours, ou encore tous ceux qui continuent à incarner l'hégémonie du politique et ne reconnaissant pas les forces organisées hors d'eux, les «corps intermédiaires». Il plaide la légitimité des acteurs sociaux, l'articulation nécessaire de l'action des pouvoirs publics et de la leur.

Certaines de ses formules décapent : *«le syndicalisme n'est pas de gauche»*; *«ontologiquement, le patronat n'est pas de droite»*. *«Dans la fonction publique, de nombreux militants syndicaux semblent prisonniers d'une image systématiquement négative du secteur privé (...). «Chez eux, la stabilité du statut se mue en congélation des acquis sociaux»*. Certaines de ses phrases ont la force de maximes : *«la puissance disproportionnée d'un petit groupe pose un problème de démocratie»*; *«le syndicalisme français n'a jamais appelé mouvement social une pure prestation sans ambition»*¹; *«tout monopole assèche la création et freine les adaptations»*; ou encore : *«tout le monde ne peut décider de tout»*. Ses analyses sont sans complaisance : *«la fin du mythe communiste a mieux fait apparaître à la CFDT les limites de son projet social»*. Les questions sont sans fard : *«les intentions de*